



SEPTIEME ANNEE. - N. 309

DE ROUBAIX CURCOING ABONNEMENTS

REDACTION of ADMINIRATION : ROUBAIX, 146, Rue Saint-Je, 146, ROUBAIX MERCREDI 6 NOVEMBRE 1901

ANNONCES

annences sent regues directement au Bureau du Jos at dans teutes les agençes de publicité ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 166, ROUBAIX

Contre la Guerre

On peul contester que le prolétariat ait le monopole des initiatives généreuses. Il convient du moins de reconnaître que, chez lui, l'action pour le bien suit toujours de près la pensée.

C'est par quoi il se distingue si heureusement des classes dirigeantes.

C'else-ci, prodigues à l'excès de déclamations humanitaires, voient subitement deur enthousiasme s'évanouir dès qu'il s'agit de passer aux actes.

C'est ainsi que, depuis trente ans, elles n'ont laissé échapper aucume occasion de maudire la guerre, de glorifier la paix.

Que de ligues, que de congrès pour exalter le travail parificateur, dénoncer et flétrir les tueries d'hommes? Des militiers de discours ont été prononcés dans ce sens par les hommes les plus notoires. Les écrivains les mieux qualifiés ont essayé sous des flots d'enore, de noyer la guerre exécrable.

L'ukase de notre ami Nicolas II, la Conférence de La Haye, où se firent représenter toutes les nations prétendues tivilisées, ont clos récemment la série de pes manifestations généreuses.

Dès le lendemain, la guerre partont, — en fait ou en menace.

Les mêmes nations qui s'étaient, avec un si noble empressement, assemblées pour affirmer le droit imprescriptible de l'humanit à la paux, se sont aussitot réfugrées dans l'inerte dès qu'il a fallu passer à l'action.

Incapables de rester unies contre la l'apperte de les n'enter ente que

ser à l'action.

Incapables de rester unies contre la

Incapabies de rester unies contre la gruerre, ciles n'ont repris contact que pour organiser en commun l'expédition sanklante de l'Extrême-Orient.
Chaque jour, dans l'Afrique du Sud, le gouvernement anglais peut porter au proit des gens les atteintes les plus auda-hieuses : brûler les maisons, martyriser les femmes et les enfants, fusiller ou déporter les prisonniers de guerre. En Arménie, des assassins aux gages du sultan rouge, pillent, violent et tuent.
L'Europe humanitaire, dont un geste, un mot suffiraient à mettre fin à ces exactions atroces, l'Europe de la Conférence de La Haye reste figé dans le mutisme et.

de La Haye reste figée dans le mutisme et-

Le proletariat vient d'en prendre Lative génèreuse, dans la mesure où action peut être efficace. ppuissant à intervenir entre les mar-d'Arménie et leur bourreau, il a seretter l'effusion du sang dans les plai-dèvastées de l'Afrique du Sud. Et pensée ne lui était pas plus tôt ve-que déjà il s'efforçait à la traduire en s'

sont les travailleurs du port d'Ams-Ce sont les travailleurs du port d'Ams-remain auxquels revient l'honneur d'a-pir pris la noble initiative à laquelle le rolétariat tout entier semble devoir s'as-peter avec un empressement qui fait un eureux contraite avec l'indifférence des irigeants européens. Il s'agit, pour contraindre l'Angleterre apitaliste de cesser les hostilités, de la "apper dans ses intérêts les plus immé-iats. les plus vitaux: dans ses transac-ons commerciales.

ce n'est rien moins qu'un nouveau cus continental qui serait ainsi orga-ce contre sa puissance maritime.

nisé contre sa puissance maritime.
Partout, dans tous les ports européens,
si la résolution des dockers hollandais
était mise à exécution, les navires anglais
se verraient impitoyablement boycottés.
Ils ne trouveraient plus de bras pour le
chargement ou le déchargement des

frets.

Il est évident que l'Angleterre ne résisterait pas longtemps à un tel régime. Prise entre la capitulation ou la ruine, son choix serait vite fait.

Déjà l'appel des dockers d'Amsterdam neté entendu par les travailleurs des autres pays. A Rouen et à Marseille, des résolutions favorables ont été adoptées, des sous-comités sont en voie d'organisation. tion. A Gênes, l'ordre du jour suivant vient

« La Chambre du travail considère la " La Chambre du travail considère la cause qui a poussé les frères hollandais à poursuivre le boycotlage des navires anglais comme hautement humanitaire en ce qu'elle tend à terminer une guerre sauvage et barbare; rappelle que les liens de soidarité aui unissent les travailleurs de tout le monde en vue de leur émancipation jermeront l'ère de la guerre; exprime l'avis que les travailleurs du porte Gênes, soidaires des autres ports du nomne, doivent l'appuyer et dans ce but nomme un comité provisoire. »

Les autres ports suivront.

Les autres ports suivront. Certes, il convient de ne pas se faire Certes, il convient de ne pas se faire for d'illusion sur la réussite d'un paroit projet. L'initiative généreuse des docters d'Amsterdam se heurtera à bien des difficultés qu'il est dès maintenant impossible de prévoir. Il faut s'attendre à ce que toutes les forces internationales du capitalisme égoiste se dressent contre elle pour lui faire obstacle.

Je gage, en tous cas, que ce ne sont pas le travailleurs qui manqueront à leurs engagements. Les défections vientent et d'aileurs, de ceux-là sans doute qui, depuis le commencement de la guerre Sul-Africaine, n'ont cesse d'affirmer leurs sentiments boerophiles.

Il sera curieux de savoir combien, par il ces analigne des references courriers, importeurs et exporteurs de qui dépend en grande parties d'annuelle tous les buveurs seront recent et presse pour prove cation à la révoite.

La coquetterie ne saurait perdre set droits. Aussi Mme de Grasse offret-elle du cours de débat sur la question militaire a la Chambre, M. Lorand a admirablement de sou débat sur la question militaire a pour set des socialistes des sertarordinaire des socialistes des Flandres, il a été relevé que la prosse socialiste des Flandres, il a été relevé que la prosse son mis en grave, causant par la beaucoup d'embarras au diseur de messes dans l'exercice or saus de file de vertu. Pont compte sept organes paraissant à l'entra de travailleurs de rivailleurs de rivailleurs de la part du curé, ces ser file a la cordé defendant no pouvent de système de la nation armée.

Les méditations de Mme Hart, qui cur des Flandres, il a été relevé que la prosse socialiste flamande hebdomadaire pour cette seu riuge des sous des files Flandres, il a été relevé que la prosse d'envole par la cardinaire des socialiste flamande hebdomadaire pour cette seu riuges des sous des files Flandr

lauront apporté leur concours à cette en-treprise humanitaire.

Nous verrons bien si, chez eux, la hai-ne de la guerre sera plus forte que le souci de leurs intérêts.

Quoi qu'il en soit, quel que puisse être le sort finalement réservé à l'initiative des travailleurs des ports, il convient de la saluer très bas.

Elle fait grand honneur au prolétariat, et permet de concevoir, pour l'avenir de l'humanité, les espérances les plus ré-confortantes.

Aristide BRIAND.

LA POLITIQUE

A qui le Sénateur?

Un homme heureux, — s'il en est, — c'est certainement M. Boudenoot, hier député, aujourd'hui sénateur du Pas-de-Calais.
Comme Coco-Lalirette il a le droit de dire:
— « On se m'arrache! »
Et, en effet, le « Progrès » réclame M. Boudenoot, la « Dépêche » réclame M. Boudenoot, la « Dépêche » réclame M. Boudenoot III n'y a guère que nous, dans toute la presse régionale, qui nous soucions de M. Boudenoot comme une carpe d'une pomme!

comme une carpe d'une pomme!

Avons-nous tort?

Oh! non: quand un politicien présente, comme M. Boudenoot des faces si variées qu'ul peut également satisfaire les radicaux du « Progrès », les progressistes de l'« Echo » et les nationalistes de la « Dépèche », c'est que cet homme a été créé et mis au monde pour le cique et non pour le Parlement.

Il concilie des gens irréconciliables par doctrine, donc il n'a pas de doctrine.

C'est Guguss!

Bien entendu, nous ne parlons ici, que de l'homme public.

pourquoi craindrait-il de vider son sac à opinions?
Car, pour être Boudenoot, il n'en est pas moins sénateur et, à ce dernier titre, il a le devoir de s'affirmer quelque chose.
Qu'il choisisse donc entre les encens qu'on le le Pape, ou avec l' « Echo » et Méline, ou avec le « Progrès » et Waldeck-Rous sau ?
Nous le dispensons de déclarer qu'il n'est pas socialiste. as socialiste.

On ne trouve pas pareille graine dans son

On he doubte page production of the condex o

G. SIAUVE-EVAUSY.

Brevets féminins

Je ne sais plus le nom de ce grand homme, naif comme tous les grands hommes, qui refusait aux femmes la qualité d'invention.

La femme, disait ce fin connaisseur, possède une extraordinaire faculté d'assimilation, mais elle ne va pas plus loin. Il lui est absolument impossible d'inventer, ajoutait-il. On doit croire que ce garçon-là n'avait jamais été marié, sans quoi il elté fité sur le degré d'imagination de la plus anivéridique moitié du genre humain.

La femme, au contraire, passe son temps à inventer des histoires, qu'elle nous débite ensuite avec une imperturbable assurance, et que nous nous empressons d'avaler.

Elle ne se borne pas, d'ailleurs, à ce genre distingué de divertissement, et manifestant, n'en déplaise au savant plus haut cité, ses facultés créatrices, elle marche sur les traces des Denis Papin, des Edison et des Stephenson.

Je ne dis pas qu'elle atteint du premier coup à de pareilles hauteurs, mais ce qu'elle fait est déjà très bien.

Ja is ous les yeux une liste des brevets d'invention délivrés à des femmes inventeurs pendant l'année courante, et l'on es sur let rore pendant l'année courante, et l'on ne saurait trop féliciter ces dames de leurs efforts.

Il est certain que l'appareil de Mme Ho-

saurait trop féliciter ces dames de leurs efforts.

Il est certain que l'appareil de Mme Holaubert, permettant de reproduire automatiquement la parole sous la forme d'écriture, rendrait de grands services à une foule de gens, à commencer par les malheureux journalistes.

Je suis obligé de glisser sur l'appareil investigateur « rafratchissant » proposé par Mme Morozova, et qui rendrait agréable ce qui l'est assez médiocrement aujourd'hui.

La coquetterie ne saurait perdre ses droits. Aussi Mme de Grasse offre-t-elle

naissants, est la mère d'une dame-jeanne | 70, nassants, est la mere à une aame-jeanne perfectionnée dont on dit le plus grand bien. Grâce à elle, nous aurons toujours de quoi noyer notre chagrin dans l'ivres-se, ce qui vaut mieux que de le noyer dans la Basse-Deûle.

LETTRE DE BELGIQUE

Bruxelles, 4 novembre

Bruxelles, 4 novembre.

Vive la République 1

Au moment où j'écris cette correspondance, le canon tonne et déjà la « Réforme », en journal radical, devenu courtisan et financier, publie une édition spéciale. Un nouveau rejeton royal vient de naître ; la princesse Elisabeth a accouché. Je n'ai pas eu la patience de compter si le canon a tiré 51 ou 102 coups ; dans la première hypothèse, c'est une fille, et dans la seconde, c'est un garçon qui a vu le jour. Cela dépend des coups.

Je n'ai pas non plus la délicatesse patriotique de donner un sou à un journal pour 'savoir à quel sexe appartient ce descendant royal ; et les lecteurs de ce journal, républiçains et socialistes, auront certes la patience d'attendre jusqu'à la semaine prochaine pour savoir quelle est la réponse à cette question palpitante : Est-ce un mâle ou une femelle ?.

Certes, les socialistes belges ne veulent p.int de mal à ce bébé. Mais, une heure après sa naissance, il me convient de lui aunoncer, en leur nom, que jamais son père, le prince Albert, ne montera sur le trône et qu'à plus forte raison lui-même ou elle-même n'en gravira pas la première marche.

Notre profétariat et même une fraction de la bourgeoisse est antimonarchiste, jusque dans la moelle des os ; et en ce jour de fête pour les courtisans, nous crions à pleins poumons : Vive la République !

Le boycettage des Angials

Nous avons parlé de la décision des dockers

Le boycettage des Anglais

Nous avons parlé de la décision des dockers belges, répondant à la décision des dockers hollandais, de boycotter les navires anglais. Un journal bruxellois, « Le Soir », a interviéwé une série de journaistes de divers pays sur l'efficacité de cette mesure.

Il ne rentre pas dans le cadre de cette correspondance de résumer les avis exprimés par Tom Mann, Bissolatti, Chusa, député ouvrier de Gênes, Singer et divers autres personnages en vue. Disons simplement que l'Italie et l'Espagne se sont montrés relativement anglophiles.

Le citoyen Enrico Ferri, de passage à Bru-

Le citoyen Enrico Ferri, de passage à Brulle a crorimé l'avis que le borcottare pour
unil ser difficile à organiser. Il de Cout pas
non plus que le moyen pourra influencer
d'une façon décisive le gouvernement anglais.
s. L'Angleterre doit vaincre sous peime de
mort. »
Furnémont, député socialiste de Charleroi,
voit dans la proposition de boycottage la première tentative sérieuse de venir en aide aux
Boers. Elle marque la première entrée en ligne
du prolétariat comme facteur international du
roit et de la justice.

Vandervelde s'est aussi déclaré favorable en
principe, à toute mesure capable de favoriser
les Boers. Le blocus de Napoléon ne réussit
pas. Celuici réussira-til ? En tout cas, la tentative doit être encouragée, si elle peut donner un résultat.

Les grèves

Les cariers de la carrière Willocq à Lesines sont toujours en grève.

A Seraing, la situation reste stationnaire cher les mineurs ; le chômage est toujours complet. Le tribunal correctionnel de Liège continue également à faire pleuvoir les condamnations. Les grévistes sont soutenus pécuniairement par le Parti ouvrier. La Fédération des mineurs des bassins de Charleroi a décidé de prélever une cotisation de 10 centimes en plus sur chacun de ses membres.

A Gilly, les ouvriers de la fonderie Delmiche ont abandonné le travail, pour résister à une diminution de salaire.

Nouvelles diverses

A Jemmapes, dans le Borinage, vient de se constituer un syndicat de verriers, qui s'est immédiatement affilié au Parti ouvrier. Il s'est immédiatement affilié au Parti ouvrier. Il s'est aussitôt occupé également de l'entente avec les verriers français.
Au jour des morts, des délégations socialistes se sont rendues aux tombes de César de Paepe et de Volders.
Le premier syndicat de brossiers vient de se fonder. À Vilvoorde.
Dimanche 3, s'est réuni à Charleroi un congrès national de libre-pensée.
Les gauches socialiste et libérale ont décidé de tenir, le jour de la rentrée des Chambres en session ordinaire, un grand meeting pour le Suffrage Universel, à Bruxelles.
MM. Colaert, député catholique d'Ypres, et Henry, rédacteur au « Journal de Bruxelles », organe clérical, viennent d'écrire, en collaboration, une brochure intitulée : « La femme electeur », et y défendent le droit de vote des femmes.
La fédération des conseillers communaux

electeur », et y défendent le droit de vote ues femmes.

La fédération des conseillers communaux socialistes de l'agglomération bruxelloise a consacré une séance à l'examen de la question du chômage. Il a été décidé que des propositions de subsides seraient faites, et que les travaux communaux seront commencés, si la température le permet, dans l'hiver et non retardés jusqu'au printemps.

C'est le 2 décembre prochain, que M. Planquaert, le démocrate chrétien, comparaîtra devant la Cour d'assisses de Bruges pour provocation à la révolte.

Au cours du débat sur la question militaire à la Chambre, M. Lorand a admirablement dé-

deulnnies. Fault. penser que cux-là sont triplest inieligente en regard des autres migns
laviés qu'eux?

q non. Le vrai. c'est que plus nous ailons,
plus dispense profite à une quantité de jeunes
bosois nui se trouvent les excuses les plus
ex bridinaires pour échapper à la énserne. Il y
a les écoles dont ils profitent, dont la nécessite
els à des dispenses. Et ceux-leus et les préles à des dispenses. Et ceux-leus et leurs
cel yens et nons donnersit réellement le serviemilitaire égal pour tous, que nous n'avons
peujourdhui, puisque les privilégés sont en
noire pareil aux non privilégiés.

st pourquoi nous souhailons, devant de pare exemples, que la Chambre, avani de se sòper, rectife une iniquité aussi criantie et meite
une de justice la od règne l'injustice.

Frières et Oignons

In sait que l'Eglise affecte, par intérêt, de s'itéresser aux travailleurs et de se préoccupe de la question sociale. Le pape, entre déux bédictions, écrit des encycliques — plutôt rificules — et des farceurs en soutane longue of courte préchent, à l'église et dans les réunans publiques, la réconciliation du travail et det capital par l'intermédiaire de Jésus-Christ. On sait aussi que la plupart des grands indistriels catholiques du Nord, jouant aux épères des ouvriers », qu'ils exploitent odieusement, suivent ce mouvement et ne nanquent janais l'occasion de parler très haut, surrout eure la poire et le fromage, de l'amélioration di sort du plus grand nombre.

Pour avoir une idéé de la façon dont ces patrons philanthropes comprensent cette amélioration du sort de ceux qui les enrichissent et aixquels, en échange d'un exténuant travail, ils ne concèdent que des salaires de famine, il fut lire une brochure rédigée par l'un des flus riches et des plus attholiques d'entre ux.

Ce gros personnage, qui cumule avec sa qualité de patron et d'industriel celle de banquier de toutes les institutions cléricales de la région, eut un jour l'ambition de devenir conseiller municipal de sa commune. Il imagina, pour préparer sa candidature, de rédiger un petit cuvrage dans lequel il traitait de la cusine populaire et du budget des travailleurs.

Savourez-moi ce menu qui, d'après l'auteur, doit suffire à une famille comprenant le père, la mère et quatre enfants:

	goûts le pèr	à	Sil	a si	tu	e e	e d	qui	ett	9	fam	an	ts	cor:	npi	en	ant
	2 Milas Pain Huile Oigno	de		cols	ā	ou.	. 0	rai					7.	:	90 18 90 5	6. 6. 6.	27
									JP1	B.F	i			•	60		
١	1 litre Pain	d	8	ıaıı	٠		•	•		•	•	•		*	20		
1	1 (41)				î			•	-			-			85	c	

Que répondre à cela ? N'est-il pas surabon-lamment établi qu'une famille ouvrière peu aire bombance avec 95 centimes par jour, sur-out si, comme le recommande le pieux auteur

Inutile d'ajouter que cet industriel philan-thrope, qui veut nourir les ouvriers exclusi-vement d'huile de colza, d'oignons et de prib-res, fait travailler son personnel douze heures par jour et ne le cède à personne dans l'art de lui faire suer des pièces de vingt francs, : de majorem Dei gloriam ». Inutile de dire, aussi, que le pieux personnage choisit pour lui et pour sa famille une nourriture toute différente de celle qu'il préconise pour les autres !

Les Robins

ECHOS ET NOUVELLES

C'est en Belgique, dans la paroisse d'Hochelaga

(Par Services Téléphoniques Spéciaux)

CHAMBRE DES DÉPUTÉS AVANT LA SÉANCE

(De notre correspondant parlementaire)

AVANT LA SÉANCE

(De notre correspondaint parlementaire)

Paris, 4 novembre. — Le conflit franco-turc et la démonstration navale décidée par le gouvernement, font dans les couloirs l'objet de la plupart des conversations.

Dans les groupes socialistes et républicains, on s'accorde à dire que M. Delcassé a ce que l'on peut appeler « une bonne presse ».

Les journaux nationalistes l'encensent à qui mieux mieux et, pour une fois, M. Alphonse Humbert, antiministériel déterminé, se trouve d'accord avec M. Charles Bos, ministériel non moins déterminé, pour prôner son énergie et sa vaillance.

Pour les modérés, leur attitude est bien simple : ils trouvent que « le pavillon étant déployé, la majorité des adversaires du cabinet se joint à leurs amis pour approuver tout ce qu'il fera dans l'intérêt du prestige national. Ouant à nous, me disait un député socialiste, si même notre voix doit demeurer isolée, nous dirons qu'une partie de l'opinion publique ne peut pas et ne saurait jamais approuver l'attitude prise par le gouvernement. Le ministre des affaires étrangères aura beau inonder de notes officieuses le cabinet de rédaction des journaux, faire proclamer qu'il soutient la dignité de la France en envoyant une escadre en Turquie, il n'empéchera pas l'opinion publique de répéter que, du commencement à la fin de l'aventure où M. Constans nous a engagés, jamais la dignité de la France n'a été plus compromise que par ceux-là mêmes qui avaient pour mission de la sauvegarder.

La France n'a pas bougé en août 1866 quand, dans les ruelles étroites des villes et c'es villages, les bourreaux du sultan arrachaient les femmes arméniennes de leur lit, les trannaien par les cheveux dans les ruisseaux, égorgaient leurs maris et leurs enfants, découpaient leur chair en lanières et emplissaint d'une vision d'épouvante et d'horreur les yeux des Européens impuissants à arrêter les massacres. Et, cependant, ces milliers d'obscures victimes que le suitan-rouge faisait tuer, écra-ser à coups de matraque et de bottes étaient d'une vision d'é

sujet. Puisqu'on commet la suprême faute d'engu-ger le drapeau, il est urgent de montrer au monde qu'on l'engage les mains nettes.

La Séance

Paris, 4 novembre. — La séance s'ouvre à 2 h., sous la présidence de M. DESCHANEL.

A l'ouverture de la séance, les députés sont peu nombreux dens la salie.

Au banc des ministres, on remarque MM. Waideck-Rousseau, Deicassé, Millerand, Jean Dupuy, de La GAUTRET dépose une proposition de loi tennicapaux, dans l'exercice de leurs fonctions, l'imminité des discours, des opinions et des votes.

L'urgence est déclarée et la proposition renvoyée à la commission de législation déparlementale et communale

Les arrestations arbitraires

M. MIRMAN dépose une proposition de loi tendant à abroger l'article 10 du code d'instruction criminelle. Il demande l'urgence.

— La question, dit-il, est pendante depuis 1878 destant le Parlement. Il ne faut pas permettre pusicione de la companie de la compani

famille, uniquemens peuce quyssuspects.

M. CORNUDET. — Je fais observer que la commission de réforme judiciaire a déjà été saisie d'une proposition de M. de Ramel, semblable à celle de M. Mirman et que, chargé de ce rapport, je conclus à l'abrogation de l'article 10 d'instruction originalle.

je conclus à l'abrogation de l'article 10 d'instruction criminelle.

La Chambre pourrait mettre promptement la
discussion de ce rapport à son ordre du jour.

M. WALDECK-ROUSSEAU, président du
nouel.— Je ne moppose pas à turgent ent.
onsell.— Je ne moppose pas à turgent de la
pourrait veitre en même temps que celle du résppour de la commission, mais je fais mes réserves
sur le fond.

M. MIRMAN.— Vous engages-vous à appuyer
ma proposition ?

proposition?

PRESIDENT DU CONSEIL ne répond pas.

I MIRMAN.— l'espère que le président du condonners des instructions é ses prélets pour ne
s'appliquer l'article 10 jusqu'à ce que la Chamait slaufe sur sa proposition.

La proposition de M. Mirman

fointe à cotte de M. de Ramel.

Violences nationalistes

LE PRESIDENT. — Jai reçu de M. l'amiral Remande d'interpellation au prési-dent du conseil sur la répartition des 200.000 rancs versés par le gouvernement Japonais pour les ai-mistres de la cacavana, faite par le aministre de la

M. RIEUNIER. — Il est temps de vider cettar question. Je me fais fort de confondre le ministre de la marine. (Protestations).

LE PRESIDENT. — Je vous rappelle à Ebrdre. L'amiral RIEUNIER prend vivement à partie M. de Lanessan au milieu du bruit.

«Le ministre a menti le s'écrie-le L. Les protestations redoublent.

Les protestations redoublent.

LE PRESIDENT. — J'ai beaucoup de respect pour vos services, amiral, mais vous vous oubliez parfois à cette tribune. Je vous rappelle à l'ordre avec inscription au procès-verbat.

L'amiral RIEUNIER poursuit, tandis que l'extreme gauche couvre sa voix par un bruit de pupitres. En rejoignant se place, l'amiral and le brajevers M. de Lanessan et prononce des mots qu'on n'entend pas.

LE PRESIDENT, — Vous avez le tort, trop souvent de vous croire tei à l'abordage, amiral.

La grève des viticulteurs

La greve des vittettiers une demande d'interpellation à M. le président du conseil, ministre miérieur, sur les mesures qui conseil, ministre miérieur, sur les mesures qui conseil et de l'impossibilité dans laquelle se trouvent les contribuables de certaines régions vitcoles de payer les impôts.

Cette interpellation, et une de M. de Lafterre ayant le même objet, sont jointes à une semblable de M. Narbonne, et fixées à vendredt.

La suspension du maire de Bourges INTERPELLATION VAILLANT

LE PRESIDENT. — l'ai reçu de M. Vaillant unit demande d'interpellation sur la violation de la berté communale et la suspension du maire de Bourges (Exclamations à droite et au centre). VAILLANT. — Je demande que la Chambre fixe à vendredi, au début de la séance, la discussion de cette interpellation. Il y a eu un acte litégal. Le gouvernement ne peut ainsi violer le liberté contiguation.

gouvernement ne peut ainst violer le liberté comp-munale.

Comme la droite interrompt l'orateur, LE PREJ-SIDLA-1, s'adressant à elle :
L'orateur n'est pas là pour exprimer vos idées.

M. LASIES. — Mais il a raison, à condition qu'i défende les droits de tout le monde.

VAILLANT. — M. Vaillandet a été frapé par-ce qu'il est adversaire de la politique ministérielle dans le chef... (Applaudissements à l'extrêmés gauche).

dans le chef... (Applaudissements à l'extréme gauche).

M. LASIES. — C'est bien fait ; vous aurez bien-tot le même sort que nous.
VAILLANT demande la discussion immédiata. LE PRESIDENT DU CONSEIL. — Le gouverne-ment sera aux ordres de l'interpelaeur, si le Chambre le désire, pour la séance de vendredi. — Plusieurs membres à droite et su centre. Tout de suite.

Miscress à gauche · A la suite des autres interpellations.

La Chambre décide que l'interpellation de Vail-lant est inscrite à la suite des œutres.

Les camps de prisenniers boers

L'interpellation Berry

LE PRESIDENT. — l'ai reçu de M. G. Berry,
une demande d'interpellation sur les moyens que
le gouvernement pourrait avoir, d'accord avec les
autres nations, pour obtenir de l'Angieterre qu'elle
ne laisse pas plus longtemps dans les camps de
reconcentration les femmes, les entants et
reconcentration les femmes, les entants et
vietlards et qu'elle les fasse dans les camps de
terre des la company de la company de
les entants et de
les fasses de fasses en la des
les de de les fasses en les entants et
les demande à la Chambre de fixer la discussion
de cette interpellation à la suite des autres.

M. BERRY. — le ne vois pas pourquoi on a'aurait pas le droit de parler ici d'une question qui
intéresse le droit public de l'Europe.

Au Reichstag, on l'a fait, on acme voté un
ordre du jour flétrissant la façon dont l'Angieterre
mêne la guerre en Afrique. Ce qu'al le Reichstag, une Chambre française n'oserati pas le
faire ! L'interpellation Berry

aire | Il est temps qu'on fasse entendre ici un cri de sité en faveur des fernmes et des enfants assas-intes dens les camps de concentration. Que fait-on de la conférence de La Haye. M. hamberlain conduit la guerre d'une façon bar-sers

are. LE PRESIDENT. — Je vous invite à ne pas em

LE PRESIDENT. — Je vous invite a ite pas cuis ployer de telles expressions.

M. LEVRAUD. — Mais M. Berry, c'est la politique. de Chamberlain que vos amis et vous prakiquez en France.

M. MILLEVOYE. — Je n'admets pas qu'on nous compare à Chamberlain, c'est un lâche assassini. LE PRESIDENT. — Je vous rappelle à l'ordre. De felles paroles ne doivent pas trouver place ici, vive agitation).

u pointage. Le renvoi de l'interpellation Berry à la suite des autres est prononcé par 237 voix contre 225.

Le Conflit Franco-Turc L'INTERPELLATION SEMBAT

Marcel SEMBAT demande la discussion immédiate de son interpellation sur les affaires de Turquie, discussion immédiate de son interpellation sur les affaires de Turquie, discussion fills in overbre.

M. DELCASS ministre des affaires étrangères.—COCHIN demande que son interpelation soff joint e celle de M. Sembat.

Il en est ainsi ordonné.

Discours de Sembat

Sembat rappelle qu'il a, dès la rentrée, de-mandé à interpeller le gouvernement sur la rup-ture diplomatique de la France avec la Turquie-ll était impossible de laisser passer un aussi grave événement sans obtenir du gouvernement des ex-plications nécessaires. L'interpellation avait été fixée d'un commun ac-cord au 15 novembre, mais le départ d'une partie-cord au 15 novembre, mais le départ d'une partie-

Chiefpeliaudo de la cortan particular de notre escurio commande au Parlement une vigilare ponse pur prompte.

De sale è merveille que l'on va prètendant que le gouvernement apit dans la pientitude de est pouvoirs exécutifs, ce qui revient à dirque le gouvernement apit dans la pientitude de est pouvoirs exécutifs, ce qui revient à dirque le gouvernement peut accompir sans le Parlement des attes qui le mettraient en face de la guerre descharée.

Je sais aussi que le gouvernement n'a pu agir sans s'étra aussi que le gouvernement n'a pu agir sans s'étra aussi que le gouvernement n'a pu agir sans s'etra aussi que le gouvernement n'a pu agir sans s'etra aussi que le gouvernement n'a pu agir sons s'etra aussi que le gouvernement n'a pu agir sons s'etra aussi que le gouvernement n'a pu agir sons péritis. Les plus fins diplomates y voient leurs prévisions déjoués par les s'entempens.

On a dit que le prestige de la la consideration de la cortain qu'il avait diminué, surfout après notre indifférent par le suite des massacres des malheureux à rous n'avons qu'à ne pas recommencer.

quence de nos fautes, el nous havous recommences, notre ambassadeur, s'occupati,dil-on, de reliene es presige. l'aurais préféré qu'il restat au Sénat. M. DELCASSE.— Cétail un choix excellent. SEMBAI. — M. Constans e présenté diverses